Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 63 (1927)

Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 24.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIIe ANNÉE
No 9.

30 AVRIL
1927

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : Marguerite Evard : *Une éducatrice par vocation : Emma Pieczynska-Reichenbach (suite). — Classes nombreuses.* — Ad. Ferrière : *Une communauté d'enfants en Palestine. — L'espéranto et l'enseignement.* — Partie pratique : P. Henchoz : *Leçons de français : IV. Les goûts. — La Paix par l'Ecole.* — Les Livres. — *Société évangélique d'éducation.*

UNE ÉDUCATRICE PAR VOCATION : EMMA PIECZYNSKA-REICHENBACH [1]

Dans un hôpital où elle était interne, Mme Pieczynska rencontra une personnalité de valeur, qui bientôt devint pour elle l'amie d'élection et le soutien dans l'épreuve : Mlle Hélène de Mulinen [2]. De vieille souche aristocratique, cette femme de haute intelligence avait fait des études universitaires complètes en lettres, philosophie, histoire et théologie ; mais une mère « vieux style » lui avait refusé une préparation musicale méthodique (le conservatoire, où elle eût été combien remarquée) et la consécration du doctorat que désiraient ses professeurs dans ces hautes études, alors si rarement abordées par un cerveau féminin, et, respectueusement, la fille s'était soumise, acceptant une vie stérile. Toutes deux trouvèrent dans le renouveau d'une grande amitié, une large compensation aux entraves de l'infirmité ou de l'opinion désuète, plus de trente années de vie commune dans la plus douce des affections, dans l'enthousiasme partagé de nobles causes à défendre, de loyales croisades à conduire contre les tares sociales et morales, la joie du travail collectif et la communion dans un idéal très élevé. Ecoutons-les à leur tour, dire la joie féconde et le prix de cette amitié, sentiment antique, lui aussi, que l'opinion commune croit un sentiment réservé à une élite exclusivement masculine ; pourtant un joli précédent existe dans l'intime affection qui lia déjà Mme Necker-de Saussure à sa cousine Mme de Staël, précieuse amitié pour l'écrivain célèbre, autant que pour la moraliste. Dans quelques pages

[1] Voir *Educateur* du 19 mars 1927.

[2] Article de E. Pieczynska : *Helene von Mulinen*, dans l'Annuaire des femmes suisses de 1924 (ou en tirage à part).

autobiographiques, Mlle de Mulinen a noté : « Entre nous s'établit une merveilleuse communauté de vie. Des convictions et des aspirations semblables, une égale soif de justice sur la terre, un même amour pour le peuple rapprochèrent étroitement nos deux natures dissemblables et conduites jusqu'alors par des chemins différents, pour en faire un tout fermement uni, qui rendît le travail possible à toutes deux [1]. » — Et à son tour, Mme Pieczynska, dans sa notice nécrologique de l'amie, écrit qui lui coûta tant qu'elle avouait en 1924 : « Rien de ce que j'ai écrit n'aura été composé avec autant de souffrance : chaque mot a été tracé avec le sang de mon cœur... » — a défini comme suit cet élan de vie splendide : « C'est ainsi que de la synthèse de deux âmes surgit et rayonne la puissance créatrice. Que ce soit sur le plan de l'union conjugale ou sur celui de l'amitié, l'association faite de deux êtres, de leurs facultés affectives, intellectuelles et morales, et de leur orientation religieuse, ne double pas seulement, elle décuple les puissances d'action de ceux ou de celles à qui ce rare bonheur est accordé [1]. »

Ce fut désormais à deux la grande activité féministe, sur le plan international d'abord, sur le plan national ensuite. Hélène de Mulinen et Emma Pieczynska rencontrèrent Joséphine Butler, l'une des plus grandes personnalités du XIX[e] siècle ; la grande apôtre les fit élire ensemble de la Commission administrative de la Fédération abolitioniste internationale, disant : « Les deux ne font qu'un ! »... Ce fut l'ère des grands congrès de Genève, Dresde et Neuchâtel, et une active propagande en Suisse par la plume et par la parole : les études médicales devenaient l'étai indispensable de l'autorité du spécialiste. Pendant des années, toutes deux luttèrent contre la prostitution, contre le système d'abstention et la conspiration du silence alors en usage, éveillant les consciences, éclairant les parents et les jeunes des deux sexes, dans une campagne où Mme Pieczynska prononça plus de mille conférences, désarmant des adversaires, convainquant des hésitants, s'imposant par la chaleur du cœur ému autant que par la science du médecin, persuadant les foules de la nécessité d'une réforme de la moralité publique. C'est en 1900 que Mme Piecznska consentit à codifier son expérience en ce domaine et à publier son premier volume, l'*Ecole de la pureté* [2], livre unique, précieux aux mères, aux jeunes filles, aux jeunes gens, et que rien de plus moderne ne dispense de lire ; cette

[1] Article de l'Annuaire des femmes suisses.
[2] Paris, Fischbacher.

date n'est pas un point final et cette action ne fut jamais interrompue par les vaillantes pionnières.

Aux yeux des deux amies, Joséphine Butler incarnait leur double idéal : celui d'un amour infiniment tendre et prêt à tous les sacrifices et celui d'une citoyenne fièrement consciente des droits que confère la charte d'un pays libre. Elles comprirent qu'aucune réforme des mœurs n'aboutira sans législation et qu'aucune modification législative en ce sens ne sera radicale sans la collaboration politique des femmes : elles devinrent féministes, non par vanité, mais par la nécessité de former d'abord des citoyennes et une ambiance favorable à la solidarité féminine d'abord, aux revendications suffragistes en Suisse ; cela est aussi une œuvre d'éducation, celle de l'opinion publique et celle des intéressées, et une œuvre laborieuse. Elle débuta par la fondation de ce que les pionnières dénommèrent la « Société symphonique », puis plus simplement « Frauenconferenzen », dans le but d'éveiller chez les femmes l'esprit de solidarité, puis des aspirations à l'activité sur le plan national. Peu à peu, nos pionnières surent faire naître l'esprit civique de leurs concitoyennes, sur le terrain cantonal d'abord, à Berne par exemple la fondation du restaurant féminin, le Daheim, l'admission des femmes dans les commissions d'asile, la visite des prisons, le patronage maternel pour les bébés assistés, etc. Etendant leur propagande, elles gagnèrent des émules en terre romande où surgirent bientôt les Unions de femmes. Hélène de Mulinen fit un acte d'audace en prononçant à Berne même, sa ville natale, une magistrale conférence sur « la Femme et la question sociale », devant un auditoire des grands jours, et 12 000 exemplaires en deux langues s'en enlevèrent tôt après. Alors Emma Pieczynska lança son retentissant « Appel des femmes aux fonctions publiques » (1898), ouvrant à la femme l'arène politique, non comme un droit à revendiquer, mais comme un *devoir* à assumer. Déjà le premier congrès suisse des intérêts féminins, tenu à Genève en 1896, lors de la grande exposition nationale, avait permis une première prise de contact de nos vedettes parmi les femmes suisses : des échanges de vues ultérieurs naquit l'*Alliance de Sociétés féminines suisses* en 1899. Les vraies inspiratrices en furent Mmes Hélène de Mulinen et Emma Pieczynska-Reichenbach, la première assumant magistralement la présidence de ces grandes assises féminines annuelles, car cette imposante assemblée constitue, pour la population féminine suisse, quelque chose d'analogue à notre haut Conseil national, une Diète, sans caractère officiel

reconnu par l'autorité fédérale c'est vrai, mais avec laquelle elle doit compter cependant. Notre parlement féminin a — qu'on le reconnaisse ou non — une influence manifeste sur notre vie nationale, par l'action de son Comité directeur et des commissions créées par l'Alliance, soit dès son origine, soit au cours de ces vingt-sept années d'existence. Mme Pieczynska présida la Commission des assurances, la Commission d'éducation nationale et celle d'où sortit, quelques années plus tard, la Ligue sociale d'acheteurs ; Mlle de Mulinen fut surtout active dans la Commission législative et dans celle qui, devenue adulte à son tour, vit de vie indépendante complète sous le nom d'Association suisse pour le suffrage féminin. D'ailleurs, pourquoi séparer leurs attributions ? Les deux amies étaient partout ensemble et toujours passionnées pour les mêmes grandes causes. C'est au deuxième Congrès suisse des intérêts féminins (1921) que l'on mesura tout le chemin parcouru, grâce à l'impulsion de ces deux compatriotes énergiques, dans le domaine de l'éducation civique, nationale, économique et politique des femmes suisses, où elles trouvèrent d'ardentes collaboratrices et une chaude sympathie : en un quart de siècle, une telle évolution s'est faite dans la conception de la valeur féminine, qu'on en a déjà oublié le point de départ.

Cependant, Mme Pieczynska n'en poursuivait pas moins son activité internationale ; ardente pour la cause de l'égalité de la morale et de l'égalité des sexes, elle travailla à la diffusion du système, d'abord très contesté en Europe, de la coéducation des sexes, seule membre dans « the old country » de l'Association américaine pour la coéducation. C'est après en avoir donné la substance dans maints articles, que Mme Pieczynska édita son deuxième volume, *La fraternité entre les sexes* (1906). Dans le même ordre d'idées, elle publia un peu plus tard, une petite plaquette « Education sexuelle, le rôle de l'Ecole [1]. »

L'inlassable activité sociale de la grande entraîneuse que fut Mme Pieczynska est considérable ; disons ici quelques mots d'abord de son travail dans le domaine des assurances, puis des résultats de la Ligue d'acheteurs.

Sympathique au principe de mutualité et de coopération solidariste, Mme Pieczynska se passionna pour les assurances sociales. Elle fit campagne d'abord pour obvier à une lacune de la loi fédérale sur les fabriques qui interdit à la femme tout travail six semaines

[1] Foyer solidariste, Saint-Blaise.

durant au moment de ses couches, mais en la privant de salaire et sans lui offrir de dédommagement dans une phase de la vie qui nécessite une bonne nourriture et un bon moral. Pour cela, elle ferrailla jusqu'à ce qu'elle ait obtenu l'admission des femmes aux mêmes conditions que les hommes dans les caisses d'assurances contre la maladie, et l'assimilation de l'accouchement à une maladie ; ainsi, pour faire indemniser la mère, il faut qu'elle appartienne à une caisse d'assurance-maladie. Or l'assurance n'étant pas obligatoire, il fallait s'ingénier à faire connaître ces avantages, engager les femmes à s'assurer, les patrons, les employeurs et les parents à les faire assurer : œuvre de longue patience et d'éducation encore, que cette vulgarisation. Et derechef que de démarches officielles et officieuses auprès des autorités du pays, que de meetings féminins et d'efforts pour obtenir que l'assurance-vieillesse fût égale pour les deux sexes, tant il est aisé de prétériter la moitié de la Suisse qui reste mineure au point de vue politique. Enfin, l'assurance-maternité est une œuvre qui, bien qu'à peine comprise et très peu connue, resta chère à notre amie : il s'agit de faire parvenir à la mère qui allaite son bébé, une aide pécuniaire qui lui permette de se mieux nourrir et de suspendre tout ou partie de son travail professionnel dans les mois où elle se vouera réellement à son nourrisson ; principe difficile à faire inscrire dans les lois, en raison même du contrôle qu'il nécessitera dans la pratique ; mais il y a là quelque chose de juste et un moyen certain de fortifier la famille et la société.

Ayant vu les Ligues sociales d'acheteurs aux Etats-Unis, Mme Pieczynska fut avec M. et Mme Jean Brunhes, l'un des instigateurs de la *Ligue sociale d'acheteurs de la Suisse* afin d'améliorer les conditions du travail par entente entre le patron et l'ouvrier, sans lutte de classes, sans moyens violents, simplement par l'intervention du consommateur. Mme Pieczynska fut une des premières femmes membres de l'Association internationale de la protection légale des travailleurs. L'acheteur, par son pouvoir d'achat, a une responsabilité sociale, car qui commande paie. Mais pour qu'il use de son autorité autrement que pour satisfaire seulement ses goûts ou ses désirs, une éducation encore s'impose, éducation d'adultes, éducation du public... Mais, là aussi, les résultats sont tangibles, après des efforts multiples et difficiles : enquêtes diverses, suppression du travail de nuit dans les boulangeries, repos dominical, « label » des vêtements tricotés à domicile, suppression du pourboire dans les hôtels et restaurants, amélioration des conditions du travail

à domicile des femmes, organisation de l'apprentissage des domestiques, etc., etc. C'est elle encore qui avait suscité la vaste enquête simultanée, faite dans de nombreux cantons, sur le travail féminin (salaires, conditions de santé ou d'hygiène, effectifs des travailleuses, etc., etc.), dont les résultats ont fourni une vaste documentation que publiera sous peu l'Office fédéral du travail. Elle avait l'œil à tout et trouvait tout de suite la personne capable d'aider à la réalisation de ses idées généreuses, de ses intentions nobles.

Dans la période troublée du début de la guerre, c'est encore Mme Pieczynska qui réveilla les consciences et stimula l'intérêt des femmes pour une œuvre nationale. De peur que leur patriotisme ne s'égarât, — et c'en eût été fait de la Suisse d'alors, où le « fossé » se creusait de mois en mois, — elle trouva moyen de faire naître une coopération très intense entre les femmes suisses : l'étude plus poussée de notre pays, de ses origines, de ses institutions, de sa situation économique et sociale, de ses richesses morales et affectives. Partout, après le vibrant appel qu'elle lança à l'Assemblée de l'Alliance de Berthoud en 1915, surgirent des « Cours d'éducation nationale ». C'est alors aussi que l'Alliance créa la Commission d'éducation nationale qui entreprit la formation de la mère en vue de son influence patriotique sur les enfants et que Mme Pieczynska fit paraître ces trois petits opuscules si suggestifs, dont deux sont son œuvre propre : *L'A. B. C de l'éducation nationale au foyer domestique* [1], *Etincelles des feux du Premier Août* [2] et la *Semaine des fiancées* [3]. Puis, sur l'initiative inlassable de sa présidente, la dite commission lança de nombreuses enquêtes sur la collaboration de la famille et de l'école, l'éducation religieuse, l'enseignement ménager et complémentaire des filles, etc., etc., multipliant les appels en faveur de l'enseignement ménager obligatoire à étendre de la ville à la campagne (une ancienne revendication de la Société d'utilité publique de femmes suisses, un des piliers de l'Alliance), s'intéressant à la motion au Conseil national du conseiller schaffhousois Waldvogel, relatif au service civil féminin, cherchant à faire prévaloir plutôt l'enseignement postscolaire féminin, obligatoire et gratuit, et démontrant surtout la nécessité d'une initiation des jeunes filles aux tâches maternelles — puériculture, éducation familiale, formation morale — et à la tâche sociale de la maternité élargie.

[1] Mme Pieczynska, Neuchâtel 1916, Delachaux et Niestlé.
[2] Mme Dr Bleuler-Waser, Lausanne 1918. Edition Spes.
[3] Mme Pieczynska, Neuchâtel 1917, Delachaux et Niestlé

Ce sont alors — en dehors des rapports si suggestifs, présentés par la présidente de la Commission d'éducation nationale aux assemblées de l'Alliance — les nouvelles publications de Mme Pieczynska : *L'Education sociale de l'instinct maternel* (présenté au IIIe Congrès international d'éducation morale (Genève, 1923), *La plus haute des tâches maternelles* (1923), *Mariage ou célibat ?* (1924) et l'*Esprit de service* (1925). Mme Pieczynska était l'instigatrice et l'âme de ces magistrales « Journées éducatives » de Lausanne depuis 1923, et de Neuchâtel (1927) qui, grâce à la collaboration de la Commission d'éducation de l'Alliance avec la Fondation Pro Juventute (dès 1923) et la Société pédagogique romande (dès 1926), sont si précieuses parce qu'il s'y fait, dans un esprit de haut idéalisme, la synthèse des efforts de savants, psychologues et sociologues, de médecins, d'éducateurs, de parents, de pasteurs et de ceux qui dirigent des œuvres de jeunesse et travaillent à l'amélioration de l'enfance, de l'adolescence et au perfectionnement de l'œuvre éducatrice en tous sens.

Portée par un instinct religieux très sûr de la théosophie aux sources de la philosophie, puis au christianisme même, Mme Pieczynska sut chercher dans un haut idéalisme le renouvellement de ses élans généreux de foi et d'altruisme. N'oublions pas que c'est dans la maladie, le deuil, les épreuves, de lourdes infirmités, qu'elle fournissait tout l'immense labeur que nous n'avons qu'esquissé. C'est aux sources mêmes d'une vie intérieure intense qu'elle puisait son énergie stoïque, particulièrement dans la communion quotidienne, des années durant, de la haute pensée du philosophe hindou, Rabindranath Tagore, dont elle avait mis en français plusieurs œuvres. Son beau livre sur *Tagore éducateur* [1] et la traduction des *Souvenirs* de Tagore [2] ont été publiés.

En dehors des volumes cités ici (analysés dans un prochain numéro), l'activité intellectuelle de Mme Pieczynska fut extraordinairement intense : elle a donné de nombreux articles à des revues de vulgarisation ou de morale, telles que la *Revue de morale sociale*, l'*Avant-garde*, le *Christianisme social*, *Foi et Vie*, le *Signal*, l'*Essor* puis le *Nouvel Essor*, le *Mouvement féministe*, le *Bulletin féminin*, *The International Council of Nurses*, le *Schweizer Frauenheim*, etc., etc. D'innombrables amis et correspondants des deux sexes ont reçu d'elles des lettres vibrantes et des professions de foi,

[1] Neuchâtel 1921, Delachaux et Niestlé. (Collection des actualités pédagogiques.)

[2] Ed. de la Nouvelle Revue Française.

pages splendides que l'on ne peut laisser inédites. Nommons, parmi les morts, Joséphine Butler, Dora Melegari, Joseph Autier, le Père Hyacinthe Loyson, Auguste de Morsier et Emilie de Morsier, Louis Bridel, Théodore Flournoy, Frédéric Passy et tous ceux pour lesquels elle fut l'amie, la protectrice, l'entraîneuse ou le médecin d'âme, douée qu'elle était d'une intuition psychologique extraordinaire, infiniment bonne et possédant le doigté aussi du confesseur moral, comme elle avait le toucher délicat du diagnostic médical et le don de stimuler chez chacun les réserves profondes et les généreuses impulsions. C'est en pensant à elle sans doute que Dora Melegari, l'écrivain moraliste et romancier italien, — une intime amie d'Hélène de Mulinen à qui Mme Pieczynska avait trouvé le titre si suggestif d' « Ames dormantes » pour un de ses livres sérieux, — formulait ceci : « Le besoin de répandre et de donner qui brûle certaines créatures a en soi quelque chose de divin ».

Il serait non moins juste d'appliquer à notre amie certaines formules de la moraliste italienne : « Faiseuse de joie » et « Chercheuse de sources ». Mme Pieczynska le fut mieux que personne, et il semble qu'elle incarna mieux que quiconque l'idéal féminin des âmes d'élite : « A certaines âmes simples, comme à certaines mentalités complexes, une grande vérité est apparue en même temps, celle qu'au-dessus des devoirs de mère, d'éducatrice et de citoyenne, un apostolat spécial est assuré à la femme : celui de porter haut le flambeau de l'idéalisme ! »

Par un élargissement du sentiment maternel intensifié, elle se sentait, — elle qui souffrit toujours du regret de l'enfant, — par vocation la mère des hommes et des femmes avec lesquels elle travaillait et pour lesquels elle se donnait. Brûlant du feu sacré pour le Beau, pour le Bien (elle y mettait volontiers la majuscule), pour l'idéal moral et religieux, elle enflammait naturellement d'autres âmes à son contact. Trois ou quatre exemples donneront le timbre vivant de cette âme noble. Parlant de la souffrance, de l'angoisse, de la peur « qui se glisse insidieuse » dans les âmes les mieux trempées, elle écrivait [1] : « Serrons les rangs le long de ce chemin difficile. On ne sait jamais la portée que peuvent avoir, au large, dans la grande armée qui combat pour le Bien, contre le Mal, les effets cachés d'une petite phalange — ou même d'une seule âme — qui refuse de capituler... » Dans

[1] Mouvement féministe, du 25 février 1927.

une lettre particulière à Auguste de Morsier [1], elle définissait ainsi ses convictions : « De plus en plus, je sens que *rien*, ni groupements, ni efforts collectifs, ni action politique, n'égale en résultats profonds l'action d'une grande *personnalité*. Le monde vit de cela, sans le savoir. Aujourd'hui aussi, bien qu'on n'en voie aucune, dans les hautes fonctions publiques, il y en a dans l'ombre, et c'est leur présence ignorée qui fait subsister la société humaine. Par ces grandes âmes, nous restons en rapport avec les puissances du Bien qui, de l'Au-delà, travaillent au milieu de nous. Je suis comme vous de ceux qui croient à ces influences occultes en rapport avec nos vies, même les plus humbles ; je crois parfois les sentir autour de moi, et converser avec ces amis invisibles, — surtout de bon matin, au réveil... ».

Cette idéaliste avait aussi la maïeutique qui déclenche les énergies potentielles et stimule les courages. Ecoutez-la : « Le poids de vos circonstances de famille a quelque chose de tragique... J'en suis impressionnée... et j'y pense chaque fois que je fais le tour des sollicitudes qui m'occupent en secret. C'est étonnant de constater combien il y a de ces destinées qui ont un aspect tragique, parce qu'elles comprennent un problème qui n'a qu'une solution : l'héroïsme. Mais comment se fait-il qu'en les contemplant, je sente mon cœur se gonfler d'orgueil et non pas d'amertume ou de révolte ? C'est que je vois la preuve de notre grandeur, de nos possibilités !... Cela vous paraît-il dur ?... J'ai éprouvé cela bien souvent à l'égard de ma propre vie, c'est pourquoi je ne m'en défends pas quand il s'agit de personnes que j'estime assez pour leur souhaiter plus que du bonheur [2]. » — Non, cela n'est pas dur : cela est tonique, et je sais une autre vieille amie qui savait répéter en pareille circonstance : « Dieu n'éprouve que les forts... »... Nous savons aussi quelles furent les épreuves de notre chère Mme Pieczynska et le tragique de son existence d'orpheline, d'épouse sans enfant, d'infirme de l'ouïe, une vie durant, et de la vue en la vieillesse, sans parler du vide jamais comblé de la mort de Mlle de Mulinen, malgré d'autres amitiés et le beau dévouement filial de Mlle Serment... Et nous concluons que ce caractère d'acier, que cette âme de flamme n'eut qu'une attitude : l'héroïsme.

(*A suivre.*)

MARGUERITE EVARD.

[1] Nouvel Essor, du 19 février 1927.
[2] Lettre inédite à M. Evard, 23 mars 1922.

CLASSES NOMBREUSES

C'est maintenant dans tous nos cantons et presque en tous pays que les partisans des économies ont recours à l'entassement des élèves dans les classes. Comme la baisse des salaires, c'est un moyen simple à la portée de tout le monde... Mais... le Bureau international d'Education, par la plume de sa secrétaire distinguée et dévouée, Mlle Butts, a traduit à notre intention le document suivant extrait de l' « Education pour la Paix », par G. A. Walton (Friend's Peace Testimony, Philadelphie, 1919). A. D.

« Si la classe est surpeuplée d'élèves, le maître éprouve fatalement à leur égard un sentiment d'antipathie. Il aura la nausée des individus. Le menu a beau être de choix, si le repas est trop abondant, il cause une indigestion. Les enfants, garçons et filles, qui se développent de jour en jour, ont beau être ce qu'il y a de plus intéressant au monde, s'ils sont trop, le maître se sent submergé. Pour échapper à un fardeau intolérable, il étouffe tout intérêt individuel ; les élèves deviennent pour lui des machines sur une bande mobile [1] qui passe sans fin ; chacun doit recevoir sa leçon, puis être oublié aussitôt. Une telle attitude dénote un manque absolu de respect de l'élève. Cependant à cause des classes surpeuplées, elle domine de façon dangereuse dans les écoles américaines...

» Il est impossible à un maître de respecter l'individualité d'élèves qu'il connaît mal. En conséquence, il est indispensable de ramener le nombre des élèves à la limite de la capacité du maître.

» Tout maître qui conçoit l'enseignement comme une opération consistant à verser un liquide dans des flacons manque de respect à ses élèves. La véritable instruction ressemble à l'arc électrique où le courant passe d'un pôle à l'autre, ou encore à la cristallisation qui résulte de l'action d'un acide sur une préparation chimique. »

UNE COMMUNAUTÉ D'ENFANTS EN PALESTINE

Kfar Yeladim — ces mots hébreux signifient « communauté d'enfants » — se trouve dans la vallée d'Emek, non loin de la colonie de Balfoura, près d'Afule, en Galilée.

C'est une école ou plutôt une colonie d'orphelins victimes des pogroms d'Ukraine.

Le hasard a voulu qu'un éducateur d'élite, M. Pogachow, venu de Russie et qui séjourne depuis trois ans en Palestine, se soit mis à la tête de cette œuvre. Pionnier de l'éducation nouvelle, à la brèche depuis vingt-cinq ans, cet homme cherche à réaliser ses aspirations et obtient des résultats tout à fait surprenants.

La colonie se compose d'un beau village construit en pierres. Les habitations sont pourvues de locaux de service, tels que cuisines, salles de bains, buanderies, réfectoires.

Des jardins et un vaste terrain de culture (1000 dunam) sont entièrement

[1] Allusion à la fabrication en séries, système Ford.

exploités par les enfants qui travaillent aux champs quatre heures par jour. Ce domaine nourrit 115 enfants et une trentaine d'adultes. Les élèves reçoivent quatre heures d'enseignement systématique mais exclusivement pratique et toujours en plein air. Parfois ont lieu, dans la colonie même, des expositions d'horticulture, de culture maraîchère et d'apiculture.

L'autonomie des écoliers est appliquée sur une large échelle et avec succès.

Les enfants ont établi eux-mêmes leur constitution et l'observent avec la plus stricte rigueur. La place de chaque membre, dans cet Etat en miniature, est réglée et ses droits sont bien précisés.

Un pouvoir exécutif et un tribunal jugent les délits et appliquent les lois. Une difficulté a surgi quant à la question du droit de vote, qui s'étend aux jeunes filles comme aux jeunes gens. A quel âge fallait-il fixer la limite inférieure ? Certains éléments avancés tenaient pour l'âge de cinq ans... On tomba d'accord que l'électeur devait avoir six ans révolus pour obtenir le droit de vote, et dix ans pour être éligible. Les citoyens choisissent un Conseil municipal de sept membres chargé de la direction générale de la communauté. La division du travail et les contrats entre la communauté et chaque membre sont réglés par le Conseil. Chacun doit prendre en fermage une parcelle de terrain qu'il laboure et cultive. Il paye son tribut en nature à la cuisine municipale.

Les cas de litige sont portés devant le tribunal de paix. Tribunal et Conseil fonctionnent en présence d'un des trois adultes de l'établissement (directeur, médecin, administrateur).

Les garçons remplissent toutes les fonctions nécessaires à l'office de la synagogue. Il y a aussi une place de sports ; on peut y suivre des matches organisés avec les jeunes Arabes du village de Sunem qui entretiennent des relations amicales avec les élèves de Kfar Yeladim. De ce voisinage, les enfants de Sunem retirent encore le privilège d'apprendre à lire et à écrire grâce au comité créé à l'orphelinat en faveur de cet enseignement.

Ce fait n'est-il pas éloquent en faveur de l'œuvre de Kfar Yeladim, si l'on tient compte de l'état d'inimitié latente qui règne d'ordinaire entre Arabes et Juifs ?

Ajoutons que les élèves de l'orphelinat éditent une gazette qui paraît deux fois par mois.

Dans toute cette organisation, les maîtres n'interviennent pas ; seul Pogachow entre en contact intime avec les enfants. Il a sur eux une influence sans pareille et les enfants lui vouent une affection toute filiale. L'art de cet éducateur tient tout entier dans son attitude envers ses élèves. Lui-même déclare : « L'art d'éduquer repose sur la capacité de provoquer des valeurs créatrices dans l'ensemble de la vie en général et chez les enfants en particulier.

» Il nous faut prendre conscience de la distance qui sépare notre idéal, c'est-à-dire ce que nous voulons être, de la réalité, c'est-à-dire de ce que nous sommes.

» Créer cet état d'esprit, cet éveil de la conscience, cet effort de la volonté, tel est le génie propre de l'éducateur.

» La tâche de l'éducateur est donc de chercher les voies qui éveillent l'âme et qui font sourdre toutes les richesses qui se trouvent en elle. »

Pogachow est une nature en perpétuel devenir. Il ne juge pas les choses d'après un critère statique et uniforme, mais d'après l'effort dynamique qu'elles ont coûté. La vie auprès de lui est riche et féconde. Il a l'âme claire et sereine d'un mystique : « J'attends pour agir que l'extase me saisisse et que le feu m'illumine ; alors infailliblement, l'intuition me guide. »

Emprisonné dix mois et sur le point d'être fusillé pour avoir essayé de répandre un peu de culture hébraïque à Moscou, Pogachow, réfugié sur une terre plus hospitalière, n'oublie pas les enseignements recueillis en Russie auprès des pédagogues novateurs avec lesquels il a travaillé.

Comme eux, il cherche à former des communautés d'enfants, des colonies ou des écoles où, de la vie même des enfants, de leurs besoins et de leurs travaux, naisse la méthode de leur éducation.

« Tout éducateur conscient de sa tâche, dit-il encore, doit prendre note écrite de son travail pédagogique. Chaque tentative doit être jugée et analysée objectivement. De cette façon se créera un matériel d'expériences utile à toute vraie pédagogie. » Ce mode de faire est, paraît-il, l'un des principes de la nouvelle pédagogie russe.

Kfar Yeladim est peut-être la plus belle initiative qu'ait vue la Palestine depuis trois ans. Néanmoins les difficultés sont grandes : à l'intérieur, les instructeurs sont souvent inférieurs à leur tâche ; à l'extérieur, l'administrateur en chef de cette œuvre (subventionnée par des Juifs de l'Afrique du sud), ne partage pas les vues pédagogiques nouvelles. Les milieux officiels juifs ne se montrent guère favorables à l'orphelinat. Dans les milieux ouvriers, Pogachow ne rencontre que de l'indifférence, si bien qu'il voit le moment où il devra abandonner son entreprise et ce ne sera pas pour lui la première défaite. Toutefois les échecs n'entament pas sa foi. Encouragé par l'attachement de ses élèves, il persévère. Si on l'y oblige, il quittera Kfar Yeladim, mais pour chercher ailleurs un champ de travail plus vaste et plus assuré. AD. FERRIÈRE.

L'ESPÉRANTO ET L'ENSEIGNEMENT

Au moment même où la Conférence de Prague, à laquelle se sont intéressés nos lecteurs, attire l'attention sur les services concrets que peut rendre à l'éducation l'espéranto comme langue internationale auxiliaire, nous recevons le premier numéro du Bulletin de la F. E. O. qui contient un appel éloquent aux membres de l'enseignement : « L'espéranto est enseigné dans les écoles primaires et secondaires de 320 villes de 17 pays et dans les cours du soir de 1200 villes de 39 pays, dans les cinq continents. Il y a dans le monde 30 000 éducateurs espérantistes prêts à entrer en relations avec vous directement. » La Fédération espérantiste ouvrière a une section suisse avec siège à Lausanne, Coquelicots 3, Les Epinettes. Notre correspondant, M. P. Humberset, instituteur, au Locle, La Falaise, fournit également des renseignements.

PARTIE PRATIQUE

LEÇONS DE FRANÇAIS

Degrés moyen et supérieur.

IV. Les goûts.

Remarque préliminaire. — Les deux cours de langue Vignier et Sensine ont chacun une leçon sur ce sujet. Le premier livre donne le vocabulaire pour les « impressions de goût » dans le tableau général des qualificatifs. Mais cette liste n'est accompagnée d'aucun exercice se rapportant spécialement à ce vocabulaire. Le deuxième livre donne une leçon extrêmement condensée sur les cinq sens. Il est évident que cette étude, comme toutes les généralisations, ne peut venir qu'après plusieurs leçons spéciales consacrées à chacun des cinq sens. Nous en avons déjà donné trois qui se rapportaient plus ou moins directement à la vue : les actions de *voir ;* les impressions de *beauté* et le sens de l'*orientation*. Il y aurait encore tout le vocabulaire des couleurs, avec ses innombrables applications. Mais cela nous entraînerait trop loin ; d'ailleurs nous n'avons pas à donner ici un cours complet, mais simplement quelques indications et des matériaux pour préparer un certain nombre de sujets peu ou pas développés dans nos manuels.

Introduction. — N'appréciez-vous les fraises ou les pêches que pour leurs belles couleurs, ou leur arome délicat ?... Quand on vous en donne, vous contentez-vous de les regarder ?... Chacun sait que la riche coloration des fruits et leur parfum agréable ne sont là que pour attirer les amateurs, pour tenter notre palais, pour nous inviter à les déguster. Et voyez comment le Créateur a bien organisé ses dons : les fruits ne sont beaux et parfumés que lorsqu'ils sont mûrs. Avant, ils ne tentent personne, sauf, peut-être, certains enfants voraces et sans volonté.

Intuition. — Goûtez donc aux fruits, puisqu'ils sont faits pour cela ; savourez-les comme le plat le plus fin que la bonne « Maman Nature » nous prépare. Et après vous être rafraîchis pendant tout l'été avec fraises et framboises, cerises et groseilles, prunes et pruneaux, et vous être délectés, à la vendange, de quelques grappes ambrées, mordez maintenant à belles dents à même vos pommes d'hiver et vos « Louise-bonne » ; vous aurez déjà recueilli quelques notes bien caractéristiques de la gamme des goûts. Complétez-la en notant aussi la saveur particulière de vos aliments, en tâchant de décrire les impressions qu'ils produisent sur votre langue. Préparez-vous à raconter une expérience gustative qui vous a laissé un souvenir cuisant ; vous en avez tous fait une, je suppose.

Dressez une liste des choses dont vous aimez le goût, et de celles qui vous répugnent.

Vocabulaire. — *Qualificatifs :* bon, agréable, délicat, fin, délicieux, exquis, fondant, juteux, savoureux, sapide, fade, fadasse, insipide, succulent, appétissant, ragoûtant, ravigotant, mauvais, désagréable, détestable, exécrable, répugnant, dégoûtant, écœurant, nauséabond, doux, douceâtre, sucré, acide, acidulé, piquant, aigre, aigre-doux, âcre, amer, saumâtre, astringent, salé, épicé, pimenté, rance, faisandé, goût de brûlé, goût de moisi.

Noms : le goût, la saveur, un avant-goût, un arrière-goût, la douceur, la fadeur, l'âcreté, l'âpreté, l'amertume, le dégoût.

Verbes : goûter, déguster, savourer, se pourlécher, se régaler, faire venir l'eau à la bouche, écœurer, dégoûter.

Exercices d'élocution. — Recherche des noms : Nommez un fruit et un aliment dont le goût est : amer, acide, âcre, aigre, aigre-doux, astringent, fade, écœurant, etc.

A quoi avez-vous trouvé parfois le goût de : moisi, rance, brûlé, faisandé, saumâtre, exécrable, nauséabond ?

Qu'est-ce qui est : doux, douceâtre ?... fade, fadasse ?... délicieux, exquis ?... délicat, fin ?...

Recherche des qualificatifs — Quel est le goût : de l'eau de savon ?... de l'eau de marais ?... des fruits verts ?... des fruits mûrs ?... des glands ?... des prunelles ?... des châtaignes rôties ?... des marrons ?... de l'eau fraîche ?... de l'eau cuite ?... etc.

Recherche des verbes. — Quelle impression fait : l'écorce de cannelle ?... le poivre ?... le sel ?... les framboises ?... la vue d'un mets appétissant ?... certaines sortes de poires ?... etc.

Organiser un jeu pour reconnaître les saveurs particulières sans voir les objets.

Grammaire. — Les abricots et les fraises bien *mûrs* sont agréablement *parfumés*. Dans ces fruits, la saveur et l'arome sont également *exquis*. Les fruits et les baies mal *mûrs* sont *âcres, malsains, dangereux :* n'y touchez pas !

Faire reprendre ces phrases en supprimant une fois le nom masculin, une autre fois le nom féminin. Comparer.

Faire déterminer la règle du qualificatif appliqué à deux noms de genre différent.

Dérivation. — Cherchez les noms dérivés de : doux, amer, âcre, fade, aigreur, etc. Les qualificatifs dérivés de : saveur, sucre, sel, dégoût, épice, etc. D'où proviennent les mots : faisandé, saumâtre, écœurer, nauséabond, succulent, juteux, etc.

Formation de phrases avec les deux termes parents pour exercer le tour de phrase.

Rédaction. — Les impressions d'un dîner de fête. — Les goûts des fruits. — Les expériences de mon palais et de ma langue. (Conte.)

Vérification. — La langue est l'organe du *goût*. Le palais est également le siège de ce *sens*. Ils nous font connaître *la saveur* des aliments et nous fournissent de précieux *renseignements*, tout en nous procurant d'agréables *jouissances*. Ils nous avertissent quelquefois par des *sensations* fort désagréables d'un danger pour notre santé. Ce n'est cependant pas le cas pour les *sucreries !*

C'est la langue surtout qui nous fait trouver *bon* ou *mauvais* ce que nous mangeons. C'est elle qui nous apprend que ce qui est *beau* n'est pas toujours *excellent*. A nous de savoir aussi que ce qui est doux *au palais* n'est pas toujours sain pour notre *corps*.

Si vous voulez éprouver toute la *gamme* des saveurs, ce sont les fruits qui

vous en fourniront le mieux l'*occasion*. Pommes *douces* ou *fortes ;* poires *fondantes* et *sucrées ;* cerises et prunes *juteuses* à souhait ; fraises *parfumées* et délicieusement *fraîches*, comme les framboises leurs cousines ; noix et noisettes *savoureuses* et d'un goût *exquis*, à condition, toutefois, que vous ne leur laissiez pas le temps de devenir *rances*. Quoi de plus *appétissant* que les châtaignes rôties ? Tandis que les marrons, *amers* et *savonneux*, ne sont bons que pour faire des colliers et des paniers de poupées !

Je sais bien que vous n'êtes pas *difficiles*, et que vous vous jetez sur les *prunelles* et les petites *pommes sauvages* comme des bouvreuils affamés. Leur *âpreté* vous fait bien un peu *serrer* la langue et *fermer* les yeux ; mais c'est justement là qu'est le plaisir *!*

Quant aux fruits véreux ou gâtés, nous ne dirons rien de leur goût, sinon qu'il est absolument *détestable*. Mais nous répéterons, pour terminer, ce que vous avez déjà entendu cent fois : Ne touchez pas aux fruits *verts ;* attendez que le soleil les ait *sucrés*.

Ecriture. — Morceau avalé n'a plus de goût (moyenne). Savourez-le donc pendant qu'il est dans la bouche, votre estomac ne s'en portera que mieux (fine).

Expressions particulières. — Famille de goût. — *Ne trouver de goût à rien :* ne pas sentir la saveur des aliments, avoir le sens du goût émoussé. *Avoir du goût... bon ou mauvais goût :* être capable d'apprécier la beauté et la laideur. *Chacun a son goût :* chacun a ses préférences. *Tous les goûts sont dans la nature*, dit le proverbe ; il ne faut donc reprocher à personne ses goûts particuliers ; mais il est permis de les trouver parfois singuliers.

Un mets de haut goût : fortement assaisonné. *Etre du goût de quelqu'un :* lui plaire. *Prendre goût à quelque chose :* commencer à s'y plaire. *Faire une chose par goût :* s'y adonner pour le plaisir qu'on y trouve. *Mettre quelqu'un en goût :* faire désirer de jouir ou de posséder.

P. Henchoz.

LA PAIX PAR L'ÉCOLE

La conférence organisée sous ce titre à Prague a brillamment réussi. Sous la présidence de M. André Oltramare, conseiller d'Etat, et avec l'appui de l'Association genevoise pour la S. d. N., un compte rendu en sera donné le *mardi* 3 *mai*, à l'Aula de l'Université de Genève. Prendront la parole MM. F. Maurette, délégué du B. I. T., à la Conférence, Pierre Bovet, J.-L. Claparède, Edmond Privat, etc.

LES LIVRES

Récréations décoratives tirées de l'écriture. Eléments décoratifs géométriques : le Carré. Deux albums, 2 fr. chacun. Editions Spes, Lausanne.

Le *Bulletin corporatif* du 15 janvier dernier a déjà parlé de ces deux œuvres. Mais il faut y revenir, car l'entreprise courageuse et désintéressée de la Société auxiliaire F. E. E. (famille, école, enfant) dont l'animateur est notre collègue de Glion, M. Paul Henchoz, mérite d'être connue et soutenue.

« Nous venons vous offrir, dit aux enfants l'introduction du premier album, une collection d'idées et de modèles pour décorer vos travaux et vos effets scolaires. Nous vous proposons, en même temps, une série de travaux récréatifs

qui seront aussi des exercices utiles et un véritable apprentissage artistique... Nous ne voulons pas vous présenter seulement des modèles à copier tels quels, nous désirons surtout encourager et stimuler chez vous l'initiative, l'esprit de recherche personnelle, le plaisir de créer du nouveau ».

Plus loin, nous trouvons une liste des principales applications des motifs donnés : 1° *Avec crayons de couleurs :* encadrements de doublures de cahiers et de livres, de dessins sur papier teinté, de passe-partout pour cartes postales illustrées et gravures, etc. — 2° *Avec plume et encre de couleur :* encadrements de pages d'écriture et de travaux écrits divers ; ornementation de titres, de frontispices, d'en-tête de chapitres ; vignettes finales ; traits de conclusion ; encadrements d'étiquettes, d'albums, etc. — 3° *Applications à la broderie.* — 4° *Applications à la sculpture.* »

De la préface du second album, nous extrayons ces lignes : « A qui nos croquis sont-ils destinés ? Aux débutants tout d'abord ; c'est-à-dire à l'école, en commençant par les classes enfantines qui y trouveront déjà des idées et des combinaisons pour leurs exercices. L'école active, celle qui donne à l'enfant la plus grande part possible d'activité personnelle, et qui cherche à développer son initiative, y verra un auxiliaire discret et respectueux de la personnalité du maître et de l'élève. Les travaux manuels en tous genres y puiseront des éléments pour décorer papiers, bois, étoffes, et pour introduire quelque originalité dans des motifs un peu usés ».

On le voit, ces albums seront pour nos enfants une source de délassement, de distraction, en même temps que de travail fructueux et de culture artistique. Puissent la famille et l'école ne pas l'oublier !

AD. FERRIÈRE. **L'Aube de l'Ecole sereine en Italie**. Chez l'auteur, Chemin Peschier 10, Genève : 2 fr. 50.

On sait plus ou moins vaguement qu'un puissant mouvement de rénovation soulève aujourd'hui les écoles italiennes [1]. (Les beaux articles de Mme Boschetti — *L'Ecole sereine à la prise de Jéricho* et *La discipline dans la liberté* — que nous avons publiés à la fin de l'année dernière, en sont des manifestations). Mais les renseignements précis et circonstanciés nous font défaut. De là le livre de M. Ferrière. L'auteur a étudié ce mouvement de près ; il nous apporte d'abord son témoignage direct sur les gens et les choses ; ensuite il nous présente des documents de première main, des œuvres significatives des protagonistes de la réforme entreprise. Tout cela est d'un intérêt puissant : c'est la première œuvre d'ensemble qui paraît en français sur ce sujet. ALB. C.

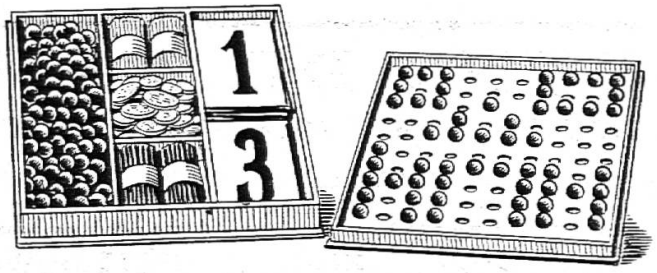
AVIS

La Société évangélique d'éducation *du canton de Vaud* invite très cordialement les lecteurs de l'*Educateur* à sa séance de printemps, le samedi 21 mai, à 14 h. 30, dans la salle Tissot du Palais de Rumine à Lausanne. M. le pasteur W. Cuendet y fera une conférence avec projections lumineuses sur *Albert Dürer, graveur religieux.* Etude biblique de M. Ulysse Briod : *La reconnaissance.* (I Chron. XXIX, 1 à 20.)

[1] Notons en passant qu'il paraît être en contradiction avec l'autoritarisme fasciste.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

NOUVEAUTÉ! **NOUVEAUTÉ!**



Jeu éducatif
"EURECKA"

En vente dans les librairies.
Prospectus à disposition chez
Wilh. Schweizer & Co, Winterthur

La Gruyère

Buts de courses pour Sociétés et Ecoles

Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE. Téléphone No 85.

Séjour d'été

A louer à Montricher, dans maison bien exposée, à 5 minutes des forêts, joli appartement meublé, ensoleillé, 3 chambres, cuisine, terrasse ombragée. Prix modéré.

C. Chenuz-Meystre, Place Saint-François 5, Lausanne.

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES SOIES COTONS

OUVRAGES A BRODER ET TOUTES FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & Cie

27, RUE DE BOURG LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

HOTEL DENT DU MIDI
SALANFE S. SALVAN • ALT. 1914 M. • VALAIS

POUR ÉCOLES : SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE. - SALLES CHAUFFÉES. - Tél. Salanfe 35 Frapoli, Prop., membre du C.A.S.

Les SOURCES et les GROTTES de l'Orbe s. VALLORBE

Superbe but de promenades. Chalet Restaurant, ouvert du 1er avril au 30 septembre. Renommé pour sa bonne cuisine et ses fameuses TRUITES. — Vins de 1er choix. Rafraîchissements, café, thé, chocolat. — Arrangements pour écoles et sociétés. Service en plein AIR à l'ombrage de la forêt. Se recommande : E. ZILLWEGER-REGAMEY. Téléphone 185

JORAT

Les **TRAMWAYS LAUSANNOIS** accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de **Montherond** et du **Jorat** (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts, Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 98.08

HOTEL DU GRAND COMBIN
FIONNAY
VALAIS (Vallée de Bagnes)

Arrangements pour SOCIÉTÉS en Juin et Septembre.

:: Hôtel recommandé. ::

TRIENT
VALAIS Alt. 1300 m.

Joli centre d'excursions.

Grand Hotel, Cappi Frères, proprietaires.
Hotel des Alpes, Cappi Fres, locataires.

Prix réduit pour écoles et sociétés.

VALLÉE DU TRIENT

CENTRE DE TRÈS BELLES EXCURSIONS AVEC VUE SPLENDIDE SUR LA CHAINE DU MONT-BLANC

Lac de Barberine (1800 m.) CHAMONIX et ses glaciers. PATURAGES de Fenestrale, de Van, de Salanfe et de la Creusaz. — COLS de Balme (2200 m,), de la Forclaz, de Barberine, d'Emaney et de Susenfe. Le parcours du chemin de fer Martigny-Châtelard dans les gorges du

Trient constitue à lui seul un des attraits de la vallée et mérite l'excursion. — Tarifs très réduits pour sociétés et écoles, ainsi que pr personnes en séjour dans la vallée.

Renseignements, horaires et brochure en s'adressant à la

Compagnie Martigny-Châtelard, 10, rue Diday, Genève

REFUGE DES DIABLERETS
ANZEINDAZ OUVERTURE 15 JUIN

Réduction de prix pour écoles et sociétés.

Téléphone 22, Gryon. Gustave Delacrétaz, tenancier.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIII^me ANNÉE — N° 10. Lausanne, 14 mai 1927.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

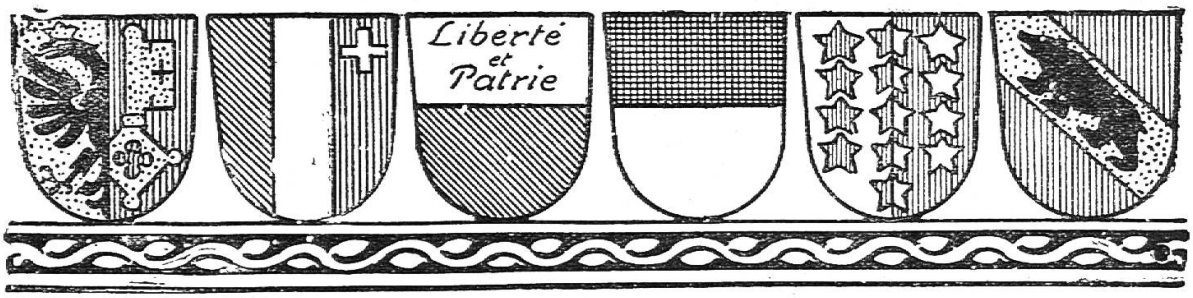
PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^ie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Vient de paraître :

LE PIANO AMI DE L'ENFANT

par

Mme MARCELLE CHÉRIDJIAN-CHARREY

Professeur supérieur au Conservatoire de Genève

1 vol. in-16 broché, illustré . . . . . Fr. 2.50

Ce petit livre s'adresse non seulement aux professeurs de piano et aux mamans, mais aussi à toutes les personnes qui s'intéressent aux questions pédagogiques et qui souhaitent à l'enfant une éducation dénuée de routine.

Elève de deux pédagogues de génie, Jaques-Dalcroze, à Genève, Théodore Leschetizky, à Vienne, l'auteur, tout en rendant à ses maîtres l'hommage qu'ils méritent, nous apporte le fruit de ses expériences personnelles étayées sur la remarquable base pianistique de Leschetizky.

Il faut que l'enfant soit intéressé, amusé. Il faut qu'il prenne au plus tôt conscience de ses propres forces, qu'il apprenne à se connaître lui-même. Il faut que, dès le début, la musique soit *de la musique*....

SOYEZ PRUDENTS et n'achetez aucun **Instrument de musique** sans consulter la maison **FŒTISCH FRÈRES, S. A.,** à **LAUSANNE,** qui sont des spécialistes, et qui vous le fournira de qualité, avec garantie

ÉCOLE NOUVELLE SUISSE ROMANDE

cherche **PROFESSEUR**

interne. Sciences, mathématiques, travaux manuels. Bonnes références exigées.

Adresser offres, avec photo, sous chiffres **B. 48422 X. Publicitas, GENÈVE.**